

REVUE DE PRESSE

La Fin de la récré, Luc Chomarar



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

La Fin de la récré : Luc Chomarat dissèque une jeunesse plongée dans l'abîme

Nicolas Gary : 5-6 minutes

Il y a, dans *La Fin de la récré*, une secousse d'ouverture qui impose d'emblée sa loi : la fin de l'adolescence ne sera ni un passage, ni une conquête, mais une commotion. Le narrateur, 17 ans, attend Aurore dans un café de Saint-Étienne, au seuil de l'été 1977.

Tout part de là : un rendez-vous, un manteau noir, un retard qui devient supplice, puis l'apparition de celle qui concentre aussitôt le désir, l'angoisse et l'idée même d'un ailleurs.

Luc Chomarat installe ainsi une histoire d'amour, mais aussi un roman de formation contrariée, où la passion découvre moins le monde qu'elle n'en révèle la violence sociale, familiale et historique.

Le livre suit ce jeune homme sans nom depuis l'après-bac jusqu'aux années 1980. Entre la province, les cafés, les disques, les ambitions littéraires, les groupes de rock, les petits boulots, le service militaire en ligne de mire, puis l'installation du couple, le récit accompagne une entrée dans l'âge adulte qui ne ressemble jamais à une ascension.

Amour, classe sociale, maladie

L'amour avec Aurore, d'abord vécu comme une élection quasi miraculeuse, devient le centre autour duquel s'organisent les rêves de départ, les frustrations de classe et les malentendus de sexe. « Je me suis dit : tu es fou amoureux, c'est comme ça que ça s'appelle. À dix-huit heures j'étais debout dans le hall et je regardais les boîtes aux lettres pour essayer d'avoir l'air normal. » Le sentiment amoureux, chez Chomarat, n'idéalise pas : il dérègle, obsède, déplace.

Et cette voix compte tout particulièrement. Elle procède par notations nerveuses, associations d'idées, brusques plongées dans le souvenir, et fabrique une conscience à vif, souvent drôle, souvent pathétique, toujours mobile.

Le narrateur pense trop, comprend tard, commente tout, de Voltaire à Épicure, des Sex Pistols à Bach, de la Grèce mythique aux cages à lapins de la périphérie stéphanoise. Ce flux n'est pas un décor : il constitue la matière même. « Pour réussir une dissert de philo, il faut affirmer un truc et dire que les Grecs pensaient pareil, puis après dire le contraire, puis faire la synthèse, dire que les deux se défendent. Mais si tu penses quelque chose, c'est foutu. » En deux phrases, Chomarat fixe une poétique : la pensée personnelle expose, donc condamne.

Aurore, elle, demeure longtemps une énigme. Sa beauté surgit derrière des stratégies de dissimulation ; son manteau noir, ses cheveux rabattus sur le visage, sa bouche

surexposée composent une figure de secret plus qu'un simple objet de désir. « Quand on parlait de femmes on ne parlait pas d'elle. On n'aurait pas su quoi raconter. »

S'opère alors quelque chose de rare : faire d'un personnage aimé un noyau opaque, irréductible. Cette opacité nourrit la tension amoureuse, mais aussi le drame, lorsque la maladie s'invite et transforme le couple en lieu d'épreuve, de soin, de fatigue et de culpabilité. Sans dévoiler l'issue, le livre montre comment l'élan romanesque se heurte à la dépendance, au temps long et à l'usure.

Saint-Étienne en champ de bataille sentimental

L'arrière-plan compte autant que l'intrigue. Les lettres aux dictateurs, l'Algérie du père, le chômage de la fin des Trente Glorieuses, la peur de l'armée, puis l'ombre des années sida composent un paysage politique discret mais décisif. « Je n'étais pas le seul à être un peu perdu. C'était la fin des Trente Glorieuses. » Chez Chomarat, l'intime n'efface jamais l'histoire ; il la subit jusque dans les corps.

Les personnages secondaires ne servent pas de simples faire-valoir. Le père, ancien d'Algérie, professeur d'histoire, hanté par les tortionnaires et les vainqueurs qui écrivent l'histoire, incarne un rapport tragique au siècle ; la mère, plus concrète, tient encore les gestes ordinaires quand tout menace de s'effondrer ; Fabien et Bruno, chacun à sa manière, proposent deux versions concurrentes de l'âge adulte, entre style, bravade, désenchantement et renoncement.

À travers eux, se développe une analyse très nette : grandir ne consiste pas à devenir enfin cohérent, mais à découvrir la part de mensonge, de fatigue ou de théâtre qui soutient les existences. « Il y avait partout des dictateurs, des tortionnaires. Fin août, je suis allé traîner autour de son immeuble. » Ce voisinage brutal entre géopolitique et obsession amoureuse résume admirablement la méthode : ne jamais isoler le roman sentimental du reste du monde.

On trouvera une légère tendance à l'étirement, certains passages répétant volontairement l'impuissance du narrateur jusqu'au ressassement. Mais cette insistance finit par produire sa propre vérité. Car la grande force de *La Fin de la récré* tient à son alliage de cruauté et de tendresse, de dérision et de mélancolie.

Sous ses airs de chronique sentimentale et musicale, c'est un texte sur ce qu'aimer veut dire quand le désir rencontre la classe sociale, la maladie, la honte, la filiation et la peur de n'être rien. Et c'est là que Chomarat touche juste : dans cette façon de raconter la jeunesse comme une promesse constamment sabotée, mais jamais tout à fait éteinte.

Reprise des cours ce 2 avril.

Par [Nicolas Gary](#)

Contact : ng@actualitte.com

Edition : Du 17 au 23 Avril 2026 P.48
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 648000
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -

Nombre de mots : 86

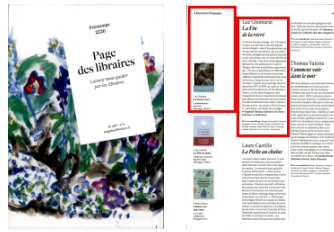
 Lire

Le roman d'une époque



À Saint-Étienne, le narrateur découvre les rêves et les tourments de la vie adulte. Il y a les discussions sans fin au café, la menace du service militaire et, bien sûr, les filles. Avec Aurore, c'est la douleur des premiers chagrins, la découverte de la sexualité... Mais tout âge d'or se termine un jour... pour laisser place à ce qu'on appelle, peut-être, la vie.

● **La Fin de la récré**, de **Luc Chomar**, éd. La manufacture de livres, 20,90 €.



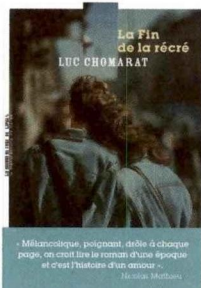
Littérature française

Luc Chomarat
*La Fin
 de la récré*

À travers son personnage, Luc Chomarat retrace une période ou plutôt dépeint un état d'esprit, celui d'une génération qui n'a pas subi de contraintes, qui a pu faire ses choix, protégée par des parents attentifs et qui, sans doute, par cet excès de liberté, n'en a rien fait. C'est l'arrivée des glandeurs immatures, des adolescents et autres Tanguy, des êtres nombrilistes, égocentres qui, s'ils sont sympathiques et débordent de gentillesse et de bonnes intentions, végètent en parasites inconscients de ce qui les entoure. Jusqu'au jour où la vie les rattrape. L'auteur nous replonge dans les décennies 1970 et 1990, au stade de l'existence où l'on se découvre, où l'on découvre l'autre, où des élans fougueux nous transportent dans un maelstrom hormonal pour mieux nous détourner de nous-mêmes. Il le fait évidemment avec talent, humour, décontraction, une pointe d'irrévérence et, sans doute, une larme de nostalgie.

♦♦ Raphaël Donnay (Librairie De l'encre à l'écran, Le Guilvinec)

♥ Lu et conseillé par Margot Bonvallet (Librairie Passages, Lyon); Benoit Lacoste (Librairie Aux feuilles volantes, Saint-Paul-lès-Dax); Vinciane Cannic (Librairie Le Livre bleu, Versailles).



Luc Chomarat
La Fin de la récré
 La Manufacture
 de livres
 352 pages, 20,90 €

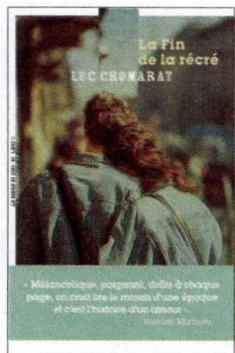




L'ACTUALITÉ • CLUB LECTURE

Club Lecture LiRE magazine

Les membres de notre Club Lecture lisent chaque mois en avant-première des romans sélectionnés par la rédaction et partagent, avec vous, leurs coups de cœur.



LA FIN DE LA RÉCRÉ
LUC CHOMARAT
LA MANUFACTURE DE LIVRES
(EN LIBRAIRIES LE 2 AVRIL)

■ Luc Chomarat est un spécialiste du roman noir, et cela se voit. *La Fin de la récré* est un récit initiatique sur le passage à l'âge adulte, qui s'attarde sur les aspects les plus sombres d'une société en pleine mutation. Celle qui nous occupe sonne la fin des rêves hippies, les prémices d'un néolibéralisme brutal, l'apparition du PC, ou l'arrivée du sida.

Guillaume Lhetellier

■ Luc Chomarat sonne la fin de la récré avec beaucoup de justesse.

Françoise Lahaye

■ Finalement, *La Fin de la récré* convainc par la précision de son observation et par la cohérence de sa tonalité : celle d'une jeunesse désenchantée racontée sans fard.

Anne-Marie Bris